

Clouard, Joseph Ernest

N I C A I S E

T O U T S E U L ,

O U

P A S S I B Ê T E ,

MONOLOGUE BOUFFON, EN UN ACTE,

Mêlé de Vaudevilles ;

PAR LE CIT. J. ERNEST. *peu d.*

*Représenté, pour les premières fois, à Paris,  
sur le Théâtre des Jeunes-Artistes, les 24,  
28, 29 et 30 Messidor, an X de la Républiq.*

---

A P A R I S ,

Chez FAGES, Libraire, au Magasin de Pièces  
de Théâtre, boulevard Saint-Martin, N<sup>o</sup>. 25,  
vis-à-vis le Théâtre des Jeunes-Artistes.

---

AN X. ( 1802. )

---

PERSONNAGE.

ACTEUR.

NICAISE

dit. Lizz.

---

*Le Théâtre représente un Cabinet d'étude ;  
une bibliothèque au fond ; une table couverte  
de papiers, à droite ; à la gauche du Spectateur,  
une porte qu'on ne voit presque pas ; au-dessus  
est une petite fenêtre, par laquelle on commu-  
nique avec Nicaise.*

---

COUPLÉ D'ANNONCE

Air : *Du Vaudeville d'Angélique et Melcourt.*

Enfermer Nicaise ce soir,  
D'un oncle telle est la manie ;  
Cependant, vous venez le voir,  
Il est en bonne compagnie.  
Mais, pour le tirer d'embarras,  
Songez à l'heure désirée ;  
Que sa porte ne s'ouvre pas  
Avec une clef furée.

PQ  
1968  
C7  
N6

# N I C A I S E

*Ynam. Id. Rom. Dept.*

4-29-32

## T O U T S E U L ,

### V A U D E V I L L E .

N I C A I S E , *regardant de tous côtés.*

O H ! je suis bien enfermé : c'est fini... - n'y a pas moyen de sortir. Ah ! que je voudrais voir mon cher oncle aux petites maisons : n'est-i pas fou , archi-fou , de me mettre en cage comm'ça ? pour que j'lise , que j'travaille , et que je finisse par lui composer un ouvrage dra... comment est-ce qu'il appelle ça encore , un ouvrage dra... ma ... ma ... dramatisse , comme si j'étois un jeune homme capable d'ça. Je lui ait dit , moi :

*Air : De cadet Roussel.*

Mon oncle , je n'ai pas d'esprit , ( *bis.* )  
Plus d'une fois , vous l'avez dit. ( *bis.* )  
Qui donc vous a mis dans la tête  
Que j'avois cessé d'être bête ?

Mon cher oncle ,

Comm' bien des gens  
Je le suis encor pour long-tems.

Non , non , monsieur... , que me répondit mon oncle , depuis que vous êtes à Paris , et sur-tout avec un homme comme moi , vous avez gagné prodigieusement , vous n'êtes plus reconnoissable : et vous avez beau faire le niais , je veux vous jeter dans la littérature. - Grand merci , mon oncle , je ne veux pas être jeté , moi , et si...-N'y a pas de , si monsieur , il faut me faire honneur , et je vous enfermerai jusqu'à ce que vous m'avez fait voir une de vos productions ; travaillez vite ; le même jeut vous aurez la liberté et la main de votre cousine.

Et me v'la ( *il pousse un soupir* ) une production , la liberté , la main de ma cousine : j'crois que tout ça aura h'es d'la peine à venir.

Air : *De Marcelin.*

J'voudrois avoir ma liberté,  
 J'voudrois épouser ma cousine,  
 Mais un maudit oncle entêté,  
 Veut, qu'ici, tout seul, je rumine :  
 Le bonhomme est bien, sur ma foi,  
 Le plus fou d'la machiné ronde,  
 Pourquoi m'rendre auteur, malgré moi,  
 On en voit tant malgré tout l'monde.

Auteur ! Avec ça, c'est un joli métier pour faire fortune : laissez donc, mon oncle, j'nai pas envie de devenir comme un chat maigre.

Air : *J'ai vu par-tout dans mes voyages.*

A c'métier plus d'un pauvre hère,  
 Vit sans gloire, vit sans argent,  
 J'n'en vois pas un qui d'la misère  
 Ne nous offre un portrait frappant,  
 L'auteur que chacun idolâtre,  
 Qui tous les jours nous divertit,  
 S'il a cent pièces au théâtre,  
 En a deux cents à son habit.

V'là bientôt l'heure où l'on doit m'apporter à déjeuner, si c'étoit ma p'tite cousine.... mais j'entends du bruit.... La fenêtre s'ouvre, (*il s'approche.*) Ah ! c'est ce gros bêtet de Jacquot. — M'apportes-tu quequ'chose de bon ? — Tu n'parles jamais toi. — Voyons, laisse tomber le panier. — Bonsoir, nigaud, bonsoir. (*La fenêtre se referme, Nicaise revient sur le devant du théâtre, un panier à la main.*) Ça n'est pas lourd ! jarni, mon oncle croit que j'suis comme lui, que j'me nourris de lecture, de travail, de vers. — Nenni, j'nai jamais aimé la viande creuse. — Voyons donc ce qu'i m'envoie. — Comment ? du pain... de l'eau...

Air : *Nous sommes précepteurs d'amour.*

Un morceau d'pain, une bouteille d'eau,  
 V'là d'quoi faire noce complète,  
 Mafin' avec un repas si beau,  
 J'sis déjà la moitié d'un poète.

Mon oncle, vous me payerez ça : allez, dès que j'ne serai plus sous la clef, vot' gard'manger s'en appercevra, et c'est vrai.... Faut que je regarde au fond du panier.... U n'est pas possible... Tiens... qu'esque j'vois ? une lettre...

un billet doux p'têtre... Ah ! que j'lise ça... « Mon cher petit cousin... - C'est d'ma cousine, qu'eu plaisir !...

*Air : Réveillez-vous belle endormie.*

J'croyois faire mauvaise chère,  
Mais mon déjeûner s'ra parfait ;  
Ma cousine, à l'inçu d'son père,  
Vient de me glisser un poulet.

Il est de papier... c'est dommage. - Quoique ça, c'est tout d'même bien doux pour un cœur qu'est sensiblement épris d'un objet.... où c'que j'en étois ?.... « Mon cher petit cousin, je m'ennuie bien de vous savoir enfermé. - Et moi donc, ça m'amuse beaucoup. - Il me semble qu'il y a un siècle que j'n'vous ai vu. - Un siècle?... ça fait... ça fait cent ans... Elle ne m'aime pas, ma cousine. - Il me semble qu'il y a un siècle que je n'vous ai vu, tâchez de faire bien vite ce que mon père vous demande, afin qu'on nous rapproche, que j'devienne votr' petite femme, et vous mon petit mari. - Son p'tit mari !... Si je pouvois entrer dans votre chambre, je tâcherois de vous aider. - Elle a bien raison.

*Air : Si Pauline est dans l'indigence.*

Travaillant avec ma cousine,  
Je sens qu'jaurois ben plus d'talent ;  
Elle est si gentille et si fine,  
Ça m'donn'roit d'l'esprit sur-le-champ ;  
Dam' n'faudroit pas manquer d'courage,  
N'faudroit pas être paresseux,  
Jeune fille qui fait aller l'ouvrage,  
Entend qu'on travaille pour deux.

( *Il se remet à lire.* ) » Quand vous aurez reçu le panier où j'ai glissé ma lettre, je me rendrai tout doucement dans le cabinet qui mène à votre chambre, et je tâcherai d'arriver jusqu'à vous par la petite fenêtre. - C'est par là... Voyez pourtant comme c'est joli une petite fenêtre !

*Air : De la Croisée.*

La porte, je l'dis avec raison,  
Bien moins utile doit paroître ;  
Par la porte on entre en prison,  
Souvent on en sort par la fenêtre ;  
Pour voir son amant, loin de tous,  
Fille y trouve une entrée aisée,  
L'soupçon fit la port', les verroux,  
L'amour fit la croisée.

Ma cousine va bientôt venir... avec tout ça, pourvu qu'elle n'aille pas se casser le cou... mais, je crois que j'l'entends... ( *Il va à la porte du cabinet.* ) Ah ! c'est toi... attends... j'vas t'aider ( *il prend une chaise, la pose contre la porte, et monte dessus.* ) Là.... va bien doucement.... bon... encore... eh bien ! la chaise tourne... prends donc garde.... ( *On entend du bruit.* ) Ah ! mon dieu.... elle est tombée !... Jeanette ?... Jeanette ?... t'es-tu fait mal ?... ah ! mon dieu... j'entends du bruit.... c'est mon oncle.... ( *Nicaise saute à bas de la chaise.* ) Il va lui faire un fier tapage, ça n'est pas ma faute.

Air : *J'ai vu la Mednière.*

Je la retenois par-devant,  
Elle tomb' par derrière ;  
La chaise étoit trop en avant,  
Et j'allois la prendre devant,  
Quand j'ai vu derrière  
Mon onc' par-devant.

Ça me fait faire des réflexions.

Quand on croit aller en avant,  
On tombe en arrière,  
Ainsi plus d'un' tête, souvent  
Tourne chez nous à chaque vent,  
Tantôt par-derrière,  
Tantôt par-devant.

Mais ces jeunes filles pourquoi qu'ça fait toujours des faux pas. — Mon oncle est colère comme un.... dindon ; le bonhomme se fâchera... si j'avois fini mon ouvrage, je l'appaiserois. Si j'avois fini ?.... j'nai pas encore commencé... mon oncle aura bien le tems de jeter la maison par les fenêtres... enfin .. j'vas me mettre à travailler pour tout d'bon... j'veux absolument qu'on m'donne la clef des champs aujourd'hui.

Air : *Fidèle époux, frane militaire.*

Dans ce cabinet je m'ennuie,  
Je baille au milieu d'ces bouquins,  
J'veux fuir la triste compagnie  
Des livres nouveaux, mes voisins,  
Tout seul, moi, je ne peux pas vivre,  
J'aime à parler, c'est le vrai bien,  
Mais qu'peut-on dire avec un livre ?  
Quand les trois-quarts ne disent rien,

Allons, Nicaise, au travail, ( *il se met à table* ) une plume, de l'encre, du papier... et les ouvrages des autres

pour m'aider à faire le mien... v'la tout just' c'qui m'e  
faut.

Air : *Quand l'Amour naquit à Cythère.*

S'entraider est chose si belle !  
Ces pièces-là me serviront ,  
Et si j'en fais une nouvelle ,  
D'autres aussi la copiront :  
Devroit-on pour des comédies  
Se copier , dans ses travaux ?  
La scène n'a que des copies ,  
Le monde est plein d'originaux.

Me v'la bien en posture de composer... ( *il se gratte le front* ) et rien ne vient... voyons donc un peu ?... qu'est-ce que je vas faire ?... une comédie... c'est ça... une comédie. Comment est-ce qu'on s'y prend pour faire une comédie ? Faisons-la toujours , nous verrons en après ?... non c'te méthode-la est trop commune... tiens , v'la que j'nose plus faire une comédie , à présent je me rappelle quequ' chose qu'on m'a dit... oui , on m'a dit :...

Air : *La Comédie est un miroir.*

» La comédie est un miroir  
» Qui réfléchit le ridicule « .  
Avec fruit , Molière y fit voir ,  
Vices et travers , sans scrupule ;  
Par ses successeurs employé  
Ce miroir eut un sort funeste ;  
Les uns l'ont brisé par moitié ,  
Les autres ont terni le reste.

Voyons... qu'est-ce qu'on peut faire comme ça en fait de pièces. Eh ! mon dieu , aujourd'hui ne fait-on pas ce qu'on veut ?

Air : *Du ballet des Pierrots.*

Je puis faire une tragédie...  
Non... tout le parterre en rira...  
Je puis faire une parodie ,  
Ah ! j'ai bien peur , on baillera ;  
Un drame ?... ah ! pour un imbécile ;  
Cherchons un genre plus petit...  
Eh ! je puis faire un vaudeville ,  
Depuis qu'on n'y met plus d'esprit.

Un vaudeville... oui... un vaudeville bien triste , bien sombre , bien larmoyant... enfin , un vaudeville nouveau...

Mon oncle, qui n'est pas toujours une bête, m'a dit comm'ça...

Air : *Du Panorama.*

Jadis le petit vaudeville  
Aimable, caustique et badin,  
Chaque soir faisait, par la ville,  
Circuler un joyeux refrain :  
Le drame vient de le soumettre,  
Nos auteurs sont venus trop tard ;  
Mais en noir on peut bien le mettre,  
Il porte le deuil de Pannard.

Ma fin' puisque c'est comme ça, j'aime autant faire un mélodrame... ou une pantomime... ah ! vive la pantomime... c'est ça un fier spectacle !... comme on dit bien c'qu'on dit.

Air : *Toujours de bout, toujours en route.*

Il n'est qu'un genre bien sublime  
Et ce genre est la pantomime ;  
L'auteur, sans beaucoup d'embaras,  
Dans un bon style peut l'écrire ;  
L'acteur, aisément, peut tout dire,  
Même ce qu'il ne comprend pas,  
Avec ses pieds, avec ses bras,  
Et le spectateur, sans oreilles,  
Peut jouir de tant de merveilles.  
Il ne faut que des yeux, pour voir,  
Tantôt du blanc, tantôt du noir,  
Tantôt des combats et des danses,  
Tantôt des houlettes, des lances,  
Des hiboux et des vieux châteaux,  
Tantôt des poignards, des tombeaux,  
Tantôt des revenans par mille  
Se promenant tous à la file,  
Tantôt des tigres en fureur  
Dont les petits enfans ont peur ;  
Enfin, dans ce genre comique,  
Que bien des gens trouvent tragique,  
Le but est de tout faire en grand  
Sur-tout les dupes et... l'argent.

D'l'argent !.. allons va pour une pantomime. ( *il rêve un instant.* ) C'est ça... un tyran qui veut tuer tout le monde... une amoureuse qui n'veut aimer personne... un amoureux plus brave que l'épée qui porte, fait le diable pour avoir c't'amoureuse... il escalade les murs, ( *ici Nicaise s'échauffe et gesticule,* ) enfonce les portes...



saute les fossés (*Nicaise tombe avec sa chaise qui a glissé*)  
patatra... et tombe...

*Air : Mon Père étoit pot.*

L'amant tombe... c'est un malheur  
Ca n'en s'ra qu'plus tragique...  
Pourtant sa chute me fait peur,  
Je crains qu'on n'me l'applique.  
L'amant tombera,  
Se relevera  
Pour peu qu'il ait d'adresse  
Mais p'têtr' qu'en tombant  
C'mal'heureux amant  
Fera tomber la pièce.

Bah ! n'pensons pas à ça... au p'tit bonheur... conti-  
nuons. (*Nicaise se relève en gesticulant, il s'approche de  
la sonnette.*)

*Air : Par la p'tite poste de Paris.*

L'amant par le bruit qu'il a fait  
Soudain a réveillé le guet,  
La sentinelle qui dormoit  
Dans sa poche a mis son bonnet,  
Vîte, elle sonne le tocsin,  
Drelin din din... drelin din din.

(*En même tems Nicaise sonne de toutes ses forces.*)

Eh ! bien qu'est-ce que j'ai donc fait ?.. j'me suis oublié  
dans l'feu d'la composition... j'ai sonné... c'est le signal où  
c'que mon oncle doit venir me délivrer... et j'n'ai pas fait  
ma pièce... ah ! mon dieu... mon dieu... j'étais en si beau  
chemin.

*Air : Ah ! le bel oiseau maman.*

Que vais-je faire à présent ?  
Comment s'peut-il que je sorte,  
Je prévois le dénouement,  
Mon oncle s'ra mécontent ;  
Je le vois criant, jurant,  
Sa colère sera forte...  
Ah ! dans son emportement  
Qu'il me chasse... et j'serai content.  
Que vais-je faire à présent ?  
Ah ! dieu veuille que je sorte,  
Car c'est-là le dénouement  
Que je désire ardemment.

Air : *Quand un tendron vient en ces lieux.*

J'entends du bruit, c'est lui, je crois...

( *il regarde à truvens de la lucarne.* )

Bon dieu ! comme il se presse !  
 Il s'imagine, je le vois,  
 Que j'ai fait une pièce...  
 Dans l'cabinet, il est déjà  
 Le v'la, le v'la, le v'la, le v'la,  
 Tirons-nous de c'mauvais pas là, là, là.

C'est vrai... mon oncle, j'ai sonné ; mais j'n'ai pas encore fini ma pièce. — Non, certainement... je n'plaisante pas... ( *à part* ) il me vient une bonne idée... — Si fait, mon oncle... je plaisante... ne vous mettez pas en colère... ma pièce est faite. — T'nez, écoutez plutôt.

Air : *D'Angélique et Melcourt.*

Un onclé enfermé son neveu  
 Pour qu'il lui compose une pièce ;  
 Le neveu pour un pareil jeu  
 N'eût jamais la plus p'tite adressé,  
 Lorsque la rime lui sourit,  
 Tout à coup la raison s'échappe,  
 Il court sans cesse après l'esprit,  
 Mais jamais il ne l'attrape.

Vous sentez son embarras — comment ? — non, mon oncle. Je n'prétends pas me moquer de vous. En vérité. — c'est mot pour mot ma pièce... écoutez donc jusqu'au bout. — Cet oncle a une fille — eh ! bien, là... est-ce que tous les oncles ne peuvent pas avoir de filles ? — Le nôtre a donc une fille, une jolie fille... le neveu en est amoureux... de son côté, elle aime le neveu... je vous passe un p'tit incident qui prouv' comme quoi, ils sont bien d'accord. L'oncle qui serait le meilleur homme du monde, s'il n'était pas colère, ne demande pas mieux que d'offrir sa fille à son neveu... mais à une condition.

Air : *Du Poussin.*

Il ne faut pas beaucoup d'esprit  
 Pour aimer une jeune fille ;  
 Mais l'oncle homme très-érudit  
 Veut un auteur, dans sa famille ;

Or, pour obtenir son aveu  
Faire une pièce est nécessaire ;  
Sans un acte, au moins, le neveu  
N'aura pas l'acte du notaire.

C'pauvre neveu, qui n'a pas autant d'esprit que son oncle, ne sait comment s'y prendre pour faire une pièce ; cependant, son bon ange l'inspire, il profite de sa situation ; il l'a met en scène... et s'offre lui-même à son oncle, qui est arrivé tout juste pour faire... - le dénouement - c'est vous qui l'avez dit, mon oncle ; v'la les propres paroles du neveu.

Air : *D'Arlequin afficheur.*

Vous d'vez être content de moi,  
Ma pièce marche bien, j'espère,  
Pour vous, voilà l'instant, je croi,  
D'y jouer le rôle de père :  
Quelque chose manque à présent  
Daignez, suivant un vieil usage,  
Pour compléter le dénouement  
Y joindre un mariage.

L'oncle se laisse fléchir... n'est-ce pas mon oncle - oui...  
ah ! bon - il consent à donner sa fille ? - n'est-ce pas mon  
oncle ? - oui... oh ! l'excellent oncle !

Air : *Des deux hermites.*

Son neveu le trouve indulgent  
Et s'il ne sait faire une pièce.  
Pour bien lui prouver sa tendresse,  
Il ne s'ra jamais ignorant :  
De même que sa tête,  
Son cœur et sans apprêt :  
Aimer, v'la tout ce qu'il sait,  
Mais en aimant on n'est...  
Pas si bête.

( bis. )

A présent l'oncle va ouvrir la porte à son neveu... n'est-ce pas mon oncle ? - oui... ah ! - il veut savoir avant si sa pièce réussira ? - ah ! voilà le difficile - il n'en sait rien... mon oncle... - Mais, attendez ; on peut m'dire ça ici, j'vais m'en informer.

A U P U B L I C .

*Même Air.*

Ma pièce pourra-t-elle réussir ?  
Aurai-je l'honneur de vous plaire ? (bis)  
Pour moi, e'est encore un mystère  
Et c'est à vous de l'éclaircir,  
Ma fortun's'ra complete,  
Si chacun est content,  
Si l'on dit, en sortant,  
Nicaise n'est vraiment  
Pas si bête !

**F I N.**